

DU CÔTÉ DES MONITEURS



NICOLAS DURAND KELLER
 Âge : 29 ans.
 Moniteur de kite depuis 4 ans et Brevet d'état de voile depuis 7 ans.

Kitesurf Mag : Que dire sur les spécificités de l'enseignement du kite ?

NDK : L'enseignement du kite est différent de celui de la voile. C'est une activité spécifique qui demande un fort pouvoir d'adaptation, d'anticipation et d'organisation. Pour quatre élèves, les progressions sont si différentes qu'il faut individualiser les consignes et les objectifs.

Quel objectif te fixes-tu pour un stage de 4 jours ?

Je cherche à ce que mes élèves soient conscients des dangers potentiels, qu'ils aient une bonne base de pilotage. Mais après une semaine, beaucoup ont encore besoin d'encadrement et surtout d'accompagnement. C'est ce qui manque encore beaucoup trop dans les écoles.

Utilises-tu la radio dans tes cours ?

Pour moi, c'est devenu un outil indispensable pour la sécurité et qui permet, justement, d'individualiser les consignes.

“ Les gens sont heureux, mon investissement est récompensé. ”

Quel conseil donnerais-tu à ceux qui veulent se mettre au kite ?

Avant de prendre un stage, je leur conseillerais de se procurer un petit cerf-volant type trainer. Le fait de pouvoir s'initier au pilotage sans danger leur fera gagner au moins une journée tout en s'amusant.

Quelles satisfactions retires-tu de ton métier ?

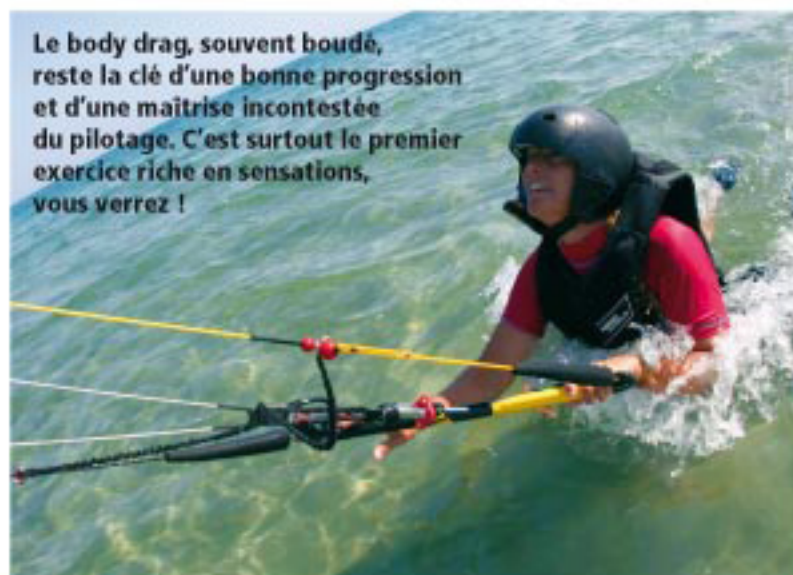
La progression en kite est relativement rapide et procure pas mal de satisfaction. Les gens sont heureux, mon investissement est récompensé. Certains de mes élèves se sont piqués au jeu et pratiquent le kite comme une drogue.

Quel conseil donnerais-tu à un jeune qui veut devenir moniteur ?

Déjà, qu'il s'accroche, car au début ça procure pas mal de stress. C'est difficile, j'ai pas mal galéré au début. La meilleure formation reste l'expérience. C'est un métier qui use moralement. Une fois l'aile en l'air, c'est une surveillance de tous les instants qui démarre pour la journée. Je pense qu'après ces quatre années d'enseignement, je vais faire un break et prendre une autre voie.

“ Si après quatre jours de vent, on arrive à monter sur la planche et à tirer un bord, c'est déjà super. ”

Le body drag, souvent boudé, reste la clé d'une bonne progression et d'une maîtrise incontestée du pilotage. C'est surtout le premier exercice riche en sensations, vous verrez !



C'est le moment d'apprendre à redécoller votre aile de l'eau car les premiers bords se soldent parfois par une chute de l'aile. Une phase très importante de l'apprentissage.



Le moment tant attendu et aussi parfois tant redouté : le waterstart. Sortir de l'eau, au planing, pieds dans les straps et l'immensité autour de vous. Les efforts sont enfin récompensés, il va falloir maintenant revenir au bord avec une seule idée en tête : repartir vers le grand large.

binôme est primordial, d'une part pour le décollage où chacun devient assistant (le kite est un sport collectif), et d'autre part quand on souhaite se reposer et débriefer avec Harold et Nico.

JOUR 2

Le body drag ou nage tractée

L'heure est venue de se rafraîchir et de glisser à plat ventre sur l'eau. D'abord, il est important de comprendre le principe du redécollage sur l'eau. Puis on fait prendre de la puissance à l'aile et les premières sensations de glisse sur le ventre régaleront chacun des élèves. Au sortir de l'eau, les sourires sont bloqués, une seule idée en tête : on y retourne ! S'il est

effectivement possible de se laisser porter vent arrière, une autre façon de faire de la nage tractée reste à découvrir : tirer des bords vent de travers en utilisant son corps comme plan antidérive. Cette façon de se déplacer est moins ludique et plus technique.

JOUR 3

Le waterstart, ou comment ressembler à un vrai kitesurfeur

Est arrivé le moment de toucher cette planche si convoitée. Les élèves commencent à faire corps avec leur aile qu'ils peuvent maintenant piloter à une main. La main qui reste libre peut saisir la planche et l'amener aux pieds du rider.

Puis l'image prend forme : une aile, un pilote, une planche : un kitesurfeur. Il faut alors s'habituer à chausser la planche et maintenir une position stable. Pour monter sur la planche, il suffit de trouver la puissance nécessaire pour se retrouver debout, de chercher son équilibre et enfin de faire quelques mètres hors de l'eau : l'extase !

JOUR 4

Tirer ses premiers bords

Maintenant, il faut répéter pour ajuster sa gestuelle, trouver son équilibre et ses repères pour tirer des bords et s'habituer aux cris de joie.